

Raymond Klein

Sidérurgistes et sinophiles

Quel liens peuvent établir entre eux une souris et un éléphant ? Le Luxembourg et la Chine, si différents ne serait-ce que par la taille, ont aujourd'hui des contacts qui vont en s'intensifiant. D'une part, il y a bon nombre d'immigrés chinois au Luxembourg et des associations qui jouent un rôle pionnier de mise en contact entre les deux communautés. D'autre part, il y a des Luxembourgeois qui, généralement pour des raisons économiques, s'expatrient en Chine et défrichent le terrain en vue d'échanges fructueux à venir. Pourtant, ce dernier chemin est déjà balisé : l'histoire des liens économiques est plus que centenaire et, qui s'en étonnera, liée à l'industrie sidérurgique.

Eugène Ruppert, le pionnier par excellence des relations luxo-chinoises, a dès 1894 travaillé comme directeur des hauts fourneaux de l'usine de Hanyang, une des trois villes à l'origine de la mégapole moderne de Wuhan. Son histoire est connue à travers, d'une part, son livre *Reise um die Welt mit mehrjährigem Aufenthalt in China und Japan* et, d'autre part, le travail de Robert L. Philippart, auteur d'une publication sur *L'activité industrielle d'Eugène Ruppert en Chine* (voir bibliographie à la page 41).

Contrairement à aujourd'hui, l'ingénieur luxembourgeois ne se rendit pas en Chine pour conquérir de nouveaux marchés, ni même pour produire à bas coût pour le marché mondial. Au XIX^e siècle, l'empire du Milieu apparaissait moins comme un pays émergent que comme un pays à coloniser, et donc à maintenir dans un état d'impuissance vis-à-vis des puissances occidentales. Pourtant, vers la fin du siècle, des acteurs chinois conscients de cette situation

tentèrent de lancer des réformes et de moderniser le pays. Parmi eux, le vice-roi Chang Chitung, qui mit en place dans les années 1880, avec de l'assistance étrangère, la première usine moderne dans le secteur de la sidérurgie,

Eugène Ruppert, le pionnier par excellence des relations luxochinoises, a dès 1894 travaillé comme directeur des hauts fourneaux de l'usine de Hanyang.

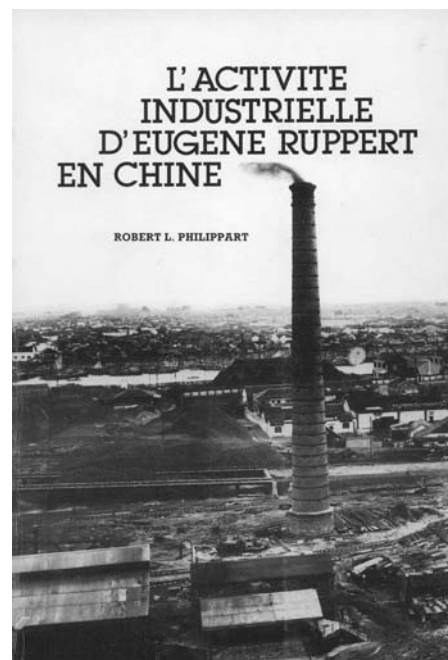
secteur stratégique par excellence. C'est dans le cadre de la collaboration belge qu'Eugène Ruppert fut délégué là-bas de 1894 à 1898, puis reprit en 1905 le poste de directeur général technique offert par le vice-roi.

En vérité, l'objectif des « partenaires » étrangers était moins d'aider la Chine à se développer que de développer leurs propres affaires dans un esprit colonialiste. Ainsi, Philippart cite Ruppert raisonnant en homme d'affaires et expliquant que ses activités servent à « atteindre notre but, c'est-à-dire le monopole de la province de Kwei-chang... ». Il est vrai que comparé aux Anglais, Français, Allemands, Russes, Américains et Japonais en train de découper la Chine en zones d'intérêt à coups d'expéditions militaires, la Belgique pouvait passer pour un interlocuteur relativement aimable.

Les notes laissées par Ruppert sont symptomatiques de l'attitude des entrepreneurs occidentaux de l'époque... qui n'est pas si éloignée de l'attitude de leurs successeurs cent ans plus tard :

« China, das Land geschäftlich industrieller Zukunft ... [ist] neben Sibirien noch allein, in seiner Jungfräulichkeit für die hiesige Welt aufzuschließen und auszubeuten ... » Au-delà de la « virginité à faire sauter », ce qui intéresse l'homme d'affaires Ruppert, ce sont les matières premières, ainsi qu'« un matériel humain extraordinairement puissant, qui peut être mis en valeur à des conditions de salaires appropriées, peu coûteuses ». En ce sens, l'histoire de l'ingénieur luxembourgeois nous permet de mieux comprendre la méfiance du gouvernement chinois actuel envers les investisseurs occidentaux.

Mais ce n'est là qu'une moitié du personnage Eugène Ruppert, car celui-ci semble s'être sincèrement attaché à son





Lúsēnbǎo, Luxembourg

Le mot pour désigner le Grand-Duché est composé de caractères choisis pour leur ressemblance phonétique, tout en caractérisant le pays désigné. Le 堡 ne doit surtout pas être confondu avec l'autre bǎo, écrit 饱, qui signifie plein, rassasié - encore que ça ne nous irait pas si mal ... 堡 représente une forteresse, et se compose d'un monticule (土, le Bock ?) et du verbe garder 呆 (l'adulte à gauche, l'enfant à droite). Au milieu du mot, on voit un groupe de trois arbres stylisés, un caractère qui signifie forêt (le Gréngewald ?). Enfin, la première syllabe est celle dont le sens est le moins souvent évoqué: 盧 est un caractère ancien pour désigner un poêle ou une marmite - et qui exprime sans doute l'esprit un peu pot-au-feu des Luxembourgeois.

pays hôte. Ainsi, à son retour, il se fit construire une maison au rond-point Schuman, avec des éléments décoratifs dans le style asiatique – maison ultérieurement habitée par Pierre Werner et actuellement occupée par l'ambassade tchèque. Il ramena également une collection d'objets d'art et de monnaies, qui se trouve aujourd'hui au Musée national d'histoire et d'art. Surtout, avec son équipe constitué majoritairement de Luxembourgeois, il contribua à moderniser et à réorganiser l'usine de Hanyang, mit en place un hôpital et envisagea de créer un institut pour former la main-d'œuvre. En 1902, avant son second séjour, il rédigea un rapport pour le vice-roi Chang, le mettant en garde contre les puissances étrangères et l'encourageant à chercher une voie autonome : « Le peuple chinois est fort, intelligent, travailleur, robuste, endurant et attaché et fidèle à sa patrie ; bases fondamentales sur lesquelles on peut fonder tous les changements à faire pour le bien du pays. »

L'aventure chinoise de Ruppert prit fin en 1911, quand il ne sut pas choisir entre les réformateurs et les révolutionnaires. En effet, cette année-là, après des décennies de réformes avortées et de révoltes écrasées avec l'aide des puissances étrangères, la vieille dynastie mandchoue s'effondra et fut remplacée par une république... et une guerre civile qui allait plus ou moins durer jusqu'en 1949. Or Wuhan était en 1911 l'un des foyers de la révolution et l'enjeu de plu-

sieurs affrontements armés. Croyant sans doute que ce soulèvement allait être maîtrisé comme les précédents, Ruppert refusa de poursuivre les activités au service des insurgés. Finalement, lui et son équipe, comme la plupart des « expatriés » au service de l'ancien régime et du colonialisme, quittèrent la Chine.

L'aventure chinoise de Ruppert prit fin en 1911, quand il ne sut pas choisir entre les réformateurs et les révolutionnaires.

Si l'aventure d'Eugène Ruppert est la mieux connue, il n'est pas le seul à avoir tissé des liens avec l'empire du Milieu d'avant les années 1980. Des sœurs franciscaines se sont également établies en Chine, sans doute conjointement avec Ruppert – elles détiennent d'ailleurs une belle collection d'objets d'art. Puis il y a l'histoire d'Adolphe Franck qui reste à écrire. Ce cheminot fit don de deux inventions dans le domaine de la locomotion à la Chine communiste. C'est en 1979, en tant qu'ami personnel de Mao Zedong, qu'il ouvrit sans doute la porte de la Chine au Luxembourg, lors d'un voyage de la famille grand-ducale.

Enfin, pendant les années 1980, la société Paul Wurth commença à s'intéresser à la Chine. C'est autour d'un sujet plutôt déplaisant que se nouèrent les premiers contacts : le piratage, par des sidérur-

gistes chinois, du gueulard sans cloche, un équipement de haut fourneau développé par la société luxembourgeoise. Malgré la récurrence de ces pratiques, vécues comme une véritable plaie par les ingénieurs luxembourgeois, Paul Wurth est resté et a renforcé sa présence. En effet, une société spécialisée dans la vente d'équipements et de savoir-faire sidérurgiques ne peut se permettre de négliger les opportunités offertes par la croissance chinoise. Aujourd'hui, Paul Wurth Metal Technology, établi à Beijing, emploie plus de 50 personnes, la plupart chinoises.

Désormais, de mois en mois, la liste des sociétés luxembourgeoises actives en Chine s'allonge : après Paul Wurth, l'équipementier automobile IEE, le producteur de valves haute technologie Rotarex, l'optronique Noctron, et voici aussi le tour des banquiers et même de Vinsmoselle. Si demain, les relations luxu-chinoises continuent à se développer, il faudra encore des personnages clés comme Ruppert et Franck : peut-être tel directeur technique dans le secteur industriel ou tel exportateur de services financiers..., voire de vins fins.